

Yves BUREL 20 ans 104^e Régiment d'Infanterie



Yves Burel était de la classe 1913, la première affectée par la loi des 3 ans. Il est incorporé le 26 novembre 1913 au 104^e régiment d'infanterie de Paris/Argentan, un régiment riche d'histoires héroïques qui appartient à la 7^e DI (ci-dessus : soldats du 104^e en 14).

Le 22 août 1914, le 104^e participe au combat d'Ette en Belgique ; ce jour-là, la 14^e brigade dont dépend le 104^e fut sauvée de l'anéantissement par un déserteur allemand de la guerre de 1870 qui conduisit les troupes françaises à l'abri par des chemins détournés, on alla même jusqu'à répandre du fumier sur les pavés pour amortir les bruits de roues !

Cinq cents hommes valides rallièrent le gros de la division au petit matin sur les six mille hommes au départ !



Puis c'est la retraite avant la bataille de la Marne et le célèbre épisode des Taxis de la Marne qui transportèrent deux bataillons du 104^e jusqu'au sud de Nanteuil-le-Haudouin où ils débarquent dans la nuit pour participer à la fameuse victoire ! Le régiment continue ensuite vers le nord-ouest pour ce qu'on appellera ensuite la course à la mer, mer que ne reverra jamais Yves Burel qui trouvera la mort à Champien dans la Somme, à cinquante kilomètres



Tranchée française après la bataille de Champien

d'Amiens. Ces combats se livrant du 23 au 29 septembre 1914 vont voir l'usage généralisé des tranchées qui deviendra l'une des caractéristiques de la guerre de position et d'usure qui se mettra peu à peu en place à partir de la fin de l'année 1914.

Ces combats nous montrent aussi le déséquilibre entre l'artillerie française, peu dotée en artillerie lourde, et son homologue allemande qui en fera un usage massif dès le début des hostilités.

Le 23 septembre, la 7^e division fait mouvement par Compiègne et Moyenneville en direction de Lassigny et Champien (80), elle reçoit l'ordre de tenir la route Roye-Noyon et d'en interdire l'accès aux Allemands. Le dispositif mis en place par les 101^e et 102^e RI est complété par le 104^e qui occupe Ognolles, Solente et renforce le 102^e à Margny-aux-Cerises, face au Pavé. La mise en place du dispositif est faite sous le feu quasi-constant des canons allemands de 77, 105 et 150. Le 24 septembre, les Français renforcent leurs positions, consolident leurs tranchées par l'adjonction de planches et de madriers pillés dans le village de Champien, tout cela n'offrira qu'une maigre protection face aux obus teutons.

Le JMO du 101^e indique que le 2^e bataillon creuse des tranchées sous le feu de l'artillerie ennemie. C'est la première fois que furent construits des travaux de fortification qui devaient prendre tant d'importance par la suite.

Le 28 septembre, la situation des défenseurs de Champien est de plus en plus critique, les combats s'étendent. Malgré tout, les Français s'accrochent à Champien, le 2^e bataillon du 104^e, alors en garde sur l'Avre, relève le 2^e bataillon du 102^e qui se replie sous la canonnade sur la côte 81 près de Roiglise ; en fin d'après-midi, il est renvoyé à Champien, des éléments français épars tiennent toujours des tranchées bouleversées par les 105 et 150 ennemis face au bois de Champien et Margny-aux-Cerises.

Sentant la victoire à portée de main, les Allemands se font plus mordants et s'emparent du moulin de Champien, défendu par le 103^e RI, et y mettent une mitrailleuse en batterie.

Les Français s'accrochent à la sortie du village sur la route de Balâtre et dans le parc du château sous un bombardement qui continuera intense toute la journée. La plupart des maisons s'écroulent (JMO du 101^e RI). Les compagnies de réserve s'abritent dans les caves des maisons éventrées au risque d'y être emmurées par les obus allemands. Entre 18 et 19 h 30, l'infanterie allemande attaque et est à nouveau repoussée à l'est et au sud de Champien. Le 103^e RI va même s'offrir le luxe d'une contre-attaque victorieuse sur la route de Solente.

Succès sans lendemain, la situation des défenseurs se dégrade de plus en plus. L'artillerie lourde ennemie ne leur laisse aucun répit et fait pleuvoir sur Champien un déluge de feu et d'acier ; de plus, des 77 ramenés en première ligne prennent tranchées et rues de Champien en enfilade. Les cadavres s'amoncellent dans les rues (photo ci-dessous).

La bataille va faire rage jusqu'au 29 septembre mais l'étau ennemi se resserre et l'artillerie lourde allemande va faire la différence en faisant pleuvoir sur Champien un déluge de feu, la situation devient de plus en plus critique et les cadavres de nos soldats épuisés et à court de munitions s'amoncellent dans les rues, les survivants vont se replier.

Yves a été tué le 28 septembre, son corps ne fut jamais retrouvé et un jugement du tribunal de Quimper en date du 10 novembre 1920 acte sa disparition.



Effets d'un obus allemand à l'angle de la grande rue de Champien

Né le 26 octobre 1893 à Trégunc, cultivateur à Keradroc'h, châtain aux yeux gris, 1,60 m, qui savait lire et écrire, Yves était le fils de Yves Burel, cultivateur né à Trégunc, et de Françoise Robin née à Melgven. Il avait deux sœurs : Marie née en 1896 et Françoise née en 1900 et un frère Jean-Marie né en 1902.